

Chef de course : Renée Balogh

Guide : Rémy Devos ; **chauffeur bagages :** Jacques

Participant-e-s : Christiane Beucler, Raymonde Dominé, Marguerite Gogniat, Marie-Josée Jecker, Rose-Marie Studer, Sabine Rérat, Ernest Farine, Louis Joye, Nicolas Moser, Arsène Plomb, José Theubet, Joseph Thierrin et André Rossé

Samedi 25 juillet, jour J, c'est le départ pour la semaine clubistique dans le Gran Paradiso. Les Ajoulots sont au rendez-vous et prennent la route direction Chamonix. Tel le ramassage scolaire, des clubistes sont chargés en cours de route. Au relais du Grand-St-Bernard, nous retrouvons ces dames de la vallée de Delémont et c'est ensemble que nous rejoignons la station de Chamonix, où Louis Joye nous y attend déjà. C'est à l'Auberge de jeunesse que nous passerons notre première nuit. De la fenêtre de notre chambre, nous admirons de vieilles connaissances tels le Brévent et la Flégère, souvenirs du TMB. Nous passons une soirée très sympathique dans le Vieux Chamonix parmi une foule de vrais et faux montagnards... Renée pour laquelle nul lieu n'a de secret, a réservé une table au restaurant de la Calèche, où notre guide Rémy et son amie nous y rejoignent, pour partager notre repas. Endroit rustique et gastronomique où la décoration se marie bien avec la cuisine servie. Et puis, après une dernière bière sur une terrasse, c'est la rentrée au bercail.

Dimanche 26 juillet : Chamonix – Refuge Deffeyes.

Il faut se lever assez tôt pour ne pas être pris en défaut dans la circulation car nous devons traverser le tunnel du Mont-Blanc pour rejoindre Courmayeur. Et, en période de vacances on ne sait jamais. A peine avons-nous les yeux ouverts que déjà, il se passe quelque chose d'insolite. Un homme araignée oh stupeur ! grimpe le long de la façade de l'immeuble. En fait, il ne s'agit pas d'un voleur, mais de Nicolas le Dr es Calade, qui essaie de regagner sa chambre par la fenêtre car, comme son compère Ernest-André à moitié nu dans les corridors à l'attendre a aussi oublié de prendre la carte-clé ... Ce moment d'émotion passé, nous prenons notre petit-déjeuner et c'est le grand départ pour notre périple d'une semaine dans le Gran Paradiso. Sans encombre, nous passons le tunnel du Mont-Blanc (11600m) pour rejoindre Courmayeur. La marge de temps que nous avons prise en vue d'un trafic important, nous permet de visiter cette station du Val d'Aoste avant de nous rendre à Pré-Saint-Didier, d'où nous partirons en bus pour La Thuile. En attendant l'arrivée du bus, ce sont les derniers préparatifs. Chacun(e) revisite son sac afin de prendre les bonnes affaires et charger les repas préparés avec amour par Rémy, pour deux jours.

La Thuile, tout le monde descend ! Il fait un temps merveilleux. Tout le monde quoiqu'anxieux, est de très bonne humeur. Il est 11h15 lorsque nous entamons notre ascension pour le refuge A. Deffeyes. Nous traversons le marché de la Thuile, achalandé à n'en plus pouvoir, et amorçons les premiers dénivelés. Partis de 1450m, nous prenons gentiment de l'altitude en direction de La Joux qui se situe à ~1600m. L'heure de faire plaisir à nos estomacs ayant sonné, nous faisons halte à l'ombre d'une petite forêt. Tout le monde apprécie un de ces premiers repas dont seul Rémy a le secret. Puis c'est une petite sieste pour certains et un café au bistro du coin pour les autres. Comme une montée de 900m nous attend et qu'il n'est pas certain d'avoir le beau temps jusqu'à l'arrivée, nous reprenons le chemin qui nous conduit au refuge, en longeant tout d'abord la cascade du Rutor dont le débit par endroit vous donne le tournis. A voir le monde que nous croisons en chemin, c'est à croire que toute l'Italie est dans la vallée d'Aoste. Le chemin qui est très pentu nous amène enfin sur un replat qui nous donne quelque répit. Nous sommes à la hauteur d'un petit lac où deux variantes de chemins s'offrent à nous, la diretissima ou un crochet plus sauvage et un peu plus long. Par conséquent, deux groupes se forment pour attaquer la dernière étape de cette première journée. Toutefois, c'est en même temps que les

deux groupes arrivent au Refuge A. Deffeyes, qui est juste en face du Glacier du Ruitor. A nos pieds le lac Ruitor et une petite chapelle tout en pierre dans le style du Val d'Aoste.

Après une grande bière, un léger rétablissement, la prise du dortoir et une petite sieste, c'est l'heure du repas. Au menu, minestrone ou pâtes, rôti avec légumes et un dessert. Le tout accompagné d'une bonne bouteille de rouge du Val d'Aoste et suivi d'un caffè corretto, grappa, génépi ou autre... 22h00 extinction des feux. Les premiers ronfleurs prennent leur service. Bonne nuit et à demain !

Dd

Lundi 27 juillet : Refuge Deffeyes - Valgrisenche

Après avoir pris un excellent petit déjeuner, nous quittons le refuge Deffeyes à 7h30. Il fait un temps magnifique, nous nous dirigeons vers le vaste plateau glaciaire du Ruitor.

Le sentier suit la moraine latérale du glacier, quelques passages nous obligent à un peu d'escalade. La vision de ce glacier est grandiose, nous cheminons dans un univers minéral jusqu'au col de Planaval (3010 m).

Arrivés au sommet du col, nous marquons une courte pause, le temps pour notre guide d'installer une main courante pour sécuriser la descente sur un névé. Cela nous laisse le temps d'admirer le Cervin.

Nous descendons ensuite prudemment sur le névé. Deux petits futés de notre groupe optent pour une descente plus rapide dans le pierrier. A leur passage, ils font dévaler les pierres, nous mettant en danger. La sanction de Renée ne se fait pas attendre...ils offriront l'apéro à toute la troupe ce soir !...

Poursuivant notre descente, nous arrivons dans un joli vallon sauvage et très vert où serpentent de petits cours d'eau au milieu de prairies d'alpage. Un endroit idéal où nous faisons une longue pause de midi.

L'étape suivante, nous découvrons la vallée de Valgrisenche, l'approche est longue et il fait chaud. A notre grande surprise, Jacques arrive avec son bus ; il fera deux voyages pour nous transporter jusqu'au village de Valgrisenche terme de notre journée.

Pressés de nous désaltérer, nous nous rendons à l'hôtel « Au Vieux Quartier » lieu de notre gîte, pour déguster une bonne bière.

Quelques-uns partent visiter le village et faire de petites emplettes, puis c'est le moment de passer à table. Nous nous régalaons de très bonnes pâtes, le tout agrémenté d'une joyeuse ambiance. Heureux de cette belle journée, nous prenons possession de nos chambres pour nous laisser glisser dans un sommeil fait de rêves en couleurs.

Marie-José et Raymonde

Mardi 28 juillet 2015 : Valgrisenche – Refuge Mario Bezzi

Cela devait être, si on se réfère au programme transmis en amont de la semaine de randonnée, une étape reposante, le long du grand lac de Beauregard avec toutefois 1000mètres de montée et 580 de descente.

Etape reposante oui, peut-être mais surtout terrrrrrrrriblement grandiose autant du point physique que pour la beauté des yeux et de l'esprit.

Après un petit déjeuner bien copieux sur fond musical à la Noël et à la Vivaldi, nous voilà reparti sous un soleil de plomb. Un premier groupe démarre immédiatement à pied sur les hauteurs rejoint ensuite par le 2^{ème} groupe pour le démarrage de la journée.

Les efforts musculaires sont mis très vite à contribution, agrémentés par la toilette intime d'une marmotte, dont la langue, selon Dédé, était toute brune ... et les récits et boutades de Rémy, retraçant

l'histoire des mélèzes que nous côtoyons de part et d'autre du sentier mais également les explications scientifiques de Joseph sur l'histoire du barrage que nous surplombons.

Une première pause « grignotage » en milieu de parcours en direction du Chalet de l'Épée, nous fait perdre Rose-Marie, qui, faisant causette à son sac à dos et sans l'aide bienheureuse d'un groupe de jeunes, se dirige à l'opposé de notre tracé.

La montée est rude sous l'intensité de notre astre lumineux, entre grosses pierres à graver et sentier sablonneux mais elle nous fait apparaître un paysage à son apogée, sur une crête si bien escarpée et pointue, qu'il faut regarder où on met ses pieds.

Quel bel endroit pour déguster les merveilleuses salades de Rémy dont seul lui a la recette, ses fromages plus qu'odorants et même son café, tant apprécié par quelques-uns de la troupe et enfin s'allonger l'espace d'un instant pour une petite sieste, les doigts de pied en éventail.

Pause midi close, c'est la descente non pas aux enfers mais en direction du refuge situé en face du glacier de Glairaitta. Paysage entrecoupé d'ardoises de toute grandeur, de pierriers à graver et de pentes herbeuses.

Un petit intermède à la Guillaume Tell joué avec aisance par notre guide, une boule de neige plantée sur sa tête et tentée d'être délogée par les bons vieux suisses du groupe. Rien n'y fera, il reprendra la tête du groupe, son « bien glacé » planté sur le crâne, jouant à l'équilibriste en gravissant la montagne.

Les heures avancent et le refuge n'est toujours pas visible à l'horizon. Le ciel semble vouloir changer de couleur et les nuages, sous forme de soucoupe volante laissent présager quelques gouttes de pluie voire plus. Mais une surprise nous attend, là-haut quelque part sur les hauteurs de la montagne qui nous nargue.

Une surprise ? Un petit coin de paradis, selon notre guide passionné, qui l'a découvert il y a quelques années déjà mais dont il ne retrouve plus exactement le chemin pour y parvenir. Raison pour laquelle, il faut revenir en arrière sur le chemin pentu et y aller au flair. Mais avec tellement d'aisance puisque nos sacs, déposés à terre, n'encombrent plus nos épaules et nous permettent de partir en courant à la découverte de ce joyau.

Et quel joyau !! Le petit lac St-Martin, habité par de multiples têtards et quelques écrevisses, aux couleurs bleu vert et dans lequel nous rafraîchissons nos corps légèrement dévêtus et transpirants. Que du bonheur !

Après cette escapade tant attendue, nous voilà repartis en direction du refuge Mario Bezzi, à l'affût d'une délicieuse bière tant appréciée en fin de chaque journée.

Une ambiance chaleureuse et conviviale s'installe à nos tables comme à chaque fois, même si le refuge bat son plein en nombre de randonneurs, accentué par le sourire enchanteur de la fille des propriétaires qui charme bon nombre de nos acolytes masculins.

Après un repas plus que copieux, place à l'ambiance musicale sous la houlette de Renée et Joseph, au son de la batelière, des montagnes valaisannes et j'en passe, sous les applaudissements de nos voisins de table.

Une 3^{ème} journée qui se termine, comme à l'accoutumée dans la bonne humeur, la joie de vivre, les éclats de rire, les boutades et le partage de ces instants magiques au milieu des montagnes.

Merci le club, merci Renée notre GO de la semaine clubistique 2015, quelle semaine enchanteresse et ressourçante. Vivement la prochaine semaine clubistique !!!!

Sabine

Mercredi 29 juillet : Refuge M. Bezzi – Refuge Benevolo

Contrairement aux jours précédents, la météo de ce mercredi sera dirait-on mi-figue mi-raisin. Déjà bien avant le petit déjeuner au refuge Bezzi, tous les regards se tournaient vers le ciel. Des nuages couvrent la moitié supérieure du glacier de Gliairetta, le long duquel nous monterons jusqu'au col de Bassac Déré (3082 m), environ 800 m plus haut que la cabane. Le vent frais souffle fort et par intermittence, la pluie nous fouette le visage. Les changements de tenue se font fréquents et à chaque fois, nos gais lurons, Rémy, Dédé, Nicolas et José en tête, détendent l'atmosphère par quelques anecdotes et histoires cocasses. Le glacier presque entièrement de glace vive bleu clair, est parcouru de très nombreuses fissures qui s'incurvent vers son centre, montrant les différences de vitesse de fluage.

Le col est atteint vers 11h30 dans un fort vent et on ne s'y attarde pas trop... Le long de notre progression, nous observons de très belles roches, de loin les plus variées de toute la semaine : des schistes gris, blancs et parfois verts, pleins de micas, des roches vertes provenant d'anciens volcans sous-marins, toutes sortes de calcaires marmorisés des roches évaporitiques finement ciselées par l'érosion et déclinant tous les tons entre gris brun et beige. Arrivés en vue de notre prochaine cabane, le temps semblant plus clément, nous nous arrêtons pour le diner vers 12h45. Au menu : salade de pommes de terre avec cornichons, raisins secs et bribes de jambon, le tout assaisonné avec saveur et savoir par Rémy. Il n'y en a qu'un dans le groupe qui n'aime pas la salade aux patates, alors on ne sait pas ce qu'il a pu se mettre sous la dent, car, la pluie nous rend à nouveau visite : le reste du repas attendra, on le finira une heure plus tard bien au sec à la cabane, mais vite, avalons le café que Rémy a eu la bonne idée d'emporter ce matin dans son thermos. Jolie descente d'environ 400 m sur un sentier traversant de belles prairies parsemées de toutes sortes de fleurs aux couleurs vives. On observe aussi dans un champ d'épilobes, un alpage abandonné depuis plusieurs années avec son toit de laves partiellement effondré.

Juste à l'arrivée au refuge Benevolo qui nous accueille pour la nuit prochaine, la pluie se met sérieusement à tomber ; elle continuera encore bien quelques heures. Le groupe des marcheurs français rencontrés le soir d'avant à Bezzi, est déjà là, en train de dîner. Marie-Claude, la collègue de Rémy est aussi ici pour une courte pause avec un autre groupe qu'elle conduit pour une semaine de marche et yoga dans la région de Rhêmes-Notre-Dame, le principal village de ce vallon. Et cette belle journée de marche se termine par une bonne verrée agrémentée de pain et fromage, ainsi que des tranches d'orange saupoudrée de cannelle, dessert différé de ce jour. Puis chacun vaque à ses occupations durant ce long après-midi.

Joseph

Jeudi 30 juillet : Benevolo – Refuge Savoia

Après avoir passé une bonne nuit au refuge BENEVOLO (2287 m), nous nous mettons en route de bonne heure. Le temps est frisquet et un petit vent glacé finit de nous réveiller. Le soleil est au rendez-vous et nous pouvons emprunter le trajet le plus long pour la cabane SAVOIA (2533 m). Nous longeons d'abord la petite vallée du Doire de Rhêmes puis nous nous élevons sous les glaciers de Lavassey et de Fond. L'univers devient de plus en plus minéral et, arrivés au col Nivoletta (3124 m) nous voyons le Mont Blanc derrière nous ainsi que le massif de la Vanoise. Devant apparait le Gran Paradiso ainsi que le Ciarforon, et plus loin le Cervin et la plaine du Pô. Pique-nique et repos devant tant de splendeur. Après un début de descente rocailleuse, les lacs Rosset s'étalent à nos pieds. On peut y voir s'y mirer le Gran Paradiso, entouré de linaigrettes.

Arrivée au refuge Savoia où après un excellent repas (avec de la polenta !), nous passons une superbe soirée animée de chansons et de genepi.

Nicolas

Vendredi 31 juillet : Savoia – Refuge Victor Emmanuel II

Nous quittons le rifugio Savoia situé à 2534m à 8h15 pour une journée tranquille afin de relier Pont 1960m et ensuite la montée à Victor Emmanuel II à 2735m.

Or, notre guide Rémy en décide autrement et nous remontons le sentier de la veille pour retrouver un des lacs et poursuivre à flanc de montagne.

Inutile de préciser le caractère hors-piste de la balade, ceci afin de chercher les habitants des lieux. Après la traversée et l'ascension d'un pierrier très accidenté, nous retrouvons un semblant de terrasse au pied de pentes vertigineuses.

C'est alors que Dd aperçoit un premier chamois sous une barre rocheuse, il est 9h30. Pause et jumelles en mains, à tour de rôle, chacune et chacun peut observer ce bel animal qui n'est pas le seul dans les environs.

Nous poursuivons et sur une crête escarpée et il me semble reconnaître les bois d'un bouquetin. En effet, un bouquetin est couché sur la crête où seuls les bois sont visibles. Ce bouquetin est accompagné de congénères et ces derniers se déplacent dans les rochers. Ainsi, nous pouvons admirer le plus grand résident actuel de ces montagnes.

Rémy nous rappelle que le bouquetin est un animal peu craintif donc facile à chasser. Ce dernier avait disparu des Alpes sauf dans cette région du Gran Paradiso où Victor Emmanuel II avait créé sa réserve de chasse. Lorsque l'extinction de l'espèce était proche, ce sont les 70 derniers individus de la réserve qui ont repeuplé l'ensemble des Alpes et ainsi permis de sauver ce majestueux animal dont l'espèce est protégée.

Sur l'autre versant, le massif du Gran Paradiso avec son sommet à 4061m. Par cette matinée ensoleillée et grâce aux jumelles, nous pouvons suivre la descente du sommet de plusieurs cordées et ainsi s'imprégner de la course du lendemain pour les cinq participants.

Nous remarquons que le bas du glacier est nu donc glace vive, ce qui élève la difficulté des cordées notamment à la descente. Les fortes chaleurs de ce bel été en sont bien entendu la principale raison.

Le pic-nic est partagé sur un rocher surplombant le sentier tortueux avant la forte descente sur Pont. A 14h, nous rejoignons Pont 1960m où le bus de notre guide nous permet d'échanger quelques affaires et notamment emporter les vêtements de HM.

Un panneau indique deux heures et demie pour 800m d'ascension pour atteindre le refuge Victor Emmanuel II à 2735m. Inutile de relever que la gazelle du groupe rejoint le refuge en 90mn à peine et après quelques deux heures, l'ensemble des participants se désaltèrent au bar du refuge.

Nous rencontrons alors Piero, le guide qui nous accompagnera pour l'ascension du samedi matin 1^{er} août. C'est le moment de louer et régler les crampons, choisir baudrier et piolet. Piero partage le repas du soir avant d'aller se coucher car ce vendredi, il a atteint le sommet avec un groupe pour une course de onze heures. Rdv pris à 3h45mn pour le petit déjeuner.

Belle journée pour une étape de transition annoncée reposante de plus de six heures !

Merci à Rémy.

José

Samedi, 1er août 2015 – Ascension Gran Paradiso

L'ascension du Grand Paradis (4'061 m) devait être la cerise sur le gâteau de cette superbe semaine clubistique. Malheureusement, à 3h45 notre guide attiré "Piero REY" vient nous réveiller, nous les 5 volontaires, pour nous annoncer que nous ne pouvons pas partir, pluie et vent obligeant. C'est donc très déçus que nous continuons notre nuit jusqu'à 7h00, heure du petit déjeuner.

C'est donc en vain, que la veille, Sabine, la seule femme volontaire pour l'ascension, aura chaussé pour la 1^{ère} fois, 1er 4'000, des crampons et fait quelques pas, un peu crispée quand même, sur la terrasse de la cabane. Maigre souvenir pour un 1er août qui aurait pu se terminer par un feu de joies et d'émotions. Vu le temps, nous décidons de ne pas faire la traversée depuis le refuge V. Emanuele vers le refuge F. Chabod mais de redescendre directement sur le Pont.

Là, Rémy emmène la moitié du groupe dans son bus jusqu'à Pré St Didier afin qu'il puisse se rendre en bus à la Thuile. Puis il recherche les restants au Pont et les emmène directement jusqu'à la Thuile au parking des voitures.

Il est presque l'heure du pique-nique et il faut trouver un endroit au sec (pas de salon d'hôtel ****+ cette année). C'est alors que nous décidons de retourner à l'auberge de jeunesse du Mont Blanc à Chamonix, notre point de départ de cette magnifique semaine de découvertes, de souvenirs et d'amitié.

Il ne reste plus qu'à remercier Renée, Rémy, Jacques et notre trésorier "Nesty" qui malheureusement n'était pas de la partie. Un grand merci aussi aux chauffeurs qui, après une semaine d'efforts, ont rapatrié tous les participants dans leur foyer.

Louis